

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul BLANC

Echos du Collège : Ceux qui osent !

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 73-76

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Echos du Collège

Ceux qui osent!

Un maître de conférence disait, il y a quelques années qu'il fallait être du petit nombre de ceux qui osent. Paroles étonnantes dont le sens est peut-être plus profond qu'on ne le pense !

Oser, d'abord dans le sens large, c'est avoir la hardiesse de dire une parole, fut-elle mauvaise, de poser un acte fut-il pervers. Dans ce petit article, oser aura ce sens unique : avoir la hardiesse de faire une bonne action, de se mettre à la tête d'un bon mouvement, et c'est pourquoi il me plaît de répéter : Il faut être du petit nombre de ceux qui osent !

Pour d'autres, vivre, c'est voir les jours succéder aux jours sans trop subir de grandes secousses, sans trop éprouver de traverses. Pour ce qui est mal, on se tiendra bien sur une demi défensive, mais jamais on ne laissera entrer dans son cœur un mouvement généreux, jamais on ne se sentira embrasé de la passion des nobles et saintes causes, jamais en un mot on ira au devant du bien.

Mais agir de la sorte, est-ce bien vivre ?

Sans doute, c'est beaucoup d'éviter le mal, mais ce n'est pas assez ! Et pourtant ils sont légions hélas, ! ces êtres qui ne vivent pas, ou du moins qui ne vivent pas comme ils devraient vivre.

De tels êtres, que sont-ils dans la société ?... Rien ! je me trompe, une plaie, un fléau ! Je leur préfère ces natures énergiques et fougueuses, résolument entrées dans la voie du mal. Car enfin, si, un jour, elles reconnaissent qu'elles

ont fait fausse route, si l'erreur qui les a un temps abusés apparaît à leurs yeux, elles mettront au service de la bonne cause cette même fougue et cette même énergie dont elles faisaient naguère un si lamentable emploi.

C'est un fait qu'aujourd'hui l'anarchie règne dans l'ordre intellectuel et moral et, comme conséquence toute naturelle dans l'ordre social.

Dans l'ordre intellectuel et moral, c'est avec tristesse que nous constatons, que le nombre des notions communes à tous les esprits, devient de jour en jour plus restreint. Chose plus triste encore, ce sont précisément les objets les plus hauts et les plus élémentaires de la pensée sur lesquels on est ainsi en désaccord : Dieu, l'âme, la vie future.

Dans l'ordre social, la hideuse anarchie sous les noms menteurs de Socialisme, de Libéralisme a également tout bouleversé.

Pourquoi alors volontairement s'aveugler ? Il se peut bien qu'un homme, qu'un libérateur arrive, nous ne pouvons pénétrer les plans divins, mais la chose est difficile. De nos jours, par suite de l'affaiblissement de la foi dans les âmes, et de ce luxe qui effemine les corps, les hommes de caractère font défaut. Et jusqu'à l'arrivée de ce libérateur, voulons-nous et devons-nous rester dans ce malaise ? A chacun donc de travailler de son mieux, à chacun de prendre en mains ses intérêts ; le salut ne viendra que du commun effort.

Mais ces hommes résolus, où doit-on les chercher, où doit-on les trouver ? Parmi les jeunes : car en eux se trouve tout ce qu'il faut pour réussir. Mais parmi les jeunes, il faut encore faire un choix, avoir une élite. Cependant de cette élite, tous peuvent faire partie, pourvu qu'ils soient réfléchis, vertueux et laborieux, pourvu qu'ils soient chrétiens !

Il faut être réfléchi.

En effet, pour tout homme, bien pénétré de cette idée, qu'il y a quelque chose à faire de la vie, et que ce quelque chose est précisément de se dévouer pour ses semblables, la règle de conduite à suivre est toute indiquée. Convaincu qu'il a un rôle à remplir, une influence à exercer, il mettra tout en œuvre pour en être un jour capable. De cette ferme conviction comme d'un premier principe, la vertu, le travail, et, par le fait même, la science découlent tout naturellement. Oui, il faut au jeune homme, l'amour de la vertu, l'amour du travail !

M. René Bazin, dans un discours qu'il adressait à des jeunes gens, prouvait qu'ils ont un rôle social à remplir et qu'une des conditions essentielles de la réussite était de garder toujours leur jeunesse. Soyez et restez jeunes, leur disait-il, et vous le serez par la vertu. C'est à la vertu que vous devrez cet enthousiasme qui ne calcule pas et qui se rend maître de toutes les situations ; c'est à la vertu que vous devrez de conserver intacte en vos cœurs l'espérance, dont on a tant besoin de nos jours.

Il faut le travail.

Tous, nous sommes condamnés au travail ! Ni la fortune, ni même nos bonnes œuvres ne peuvent nous soustraire à cette loi commune de l'humanité. Nous devons travailler, parce que telle est la volonté de Dieu, mais nous devons aussi travailler afin de pouvoir un jour exercer quelque influence qui, appuyée sur des principes, devra se faire au profit des idées non des personnes.

Dès lors nous comprenons la nécessité du travail pour acquérir cette valeur personnelle, d'où dépend notre influence. Au travail donc ! C'est le travail qui nous donnera la science, cette science si nécessaire aujourd'hui pour quiconque veut faire quelque bien. C'est par le travail que nous acquerrons cette sûreté de jugement, cette patience, cet esprit de méthode devant qui tout cède, et qui sont les marques caractéristiques, je ne dis pas des grands hommes,

mais de l'homme dans son sens plein, dans son sens large et vrai. « Esto vir ».

Courage donc !

Mais, me direz-vous, à quoi bon tant de travail, ne puis-je pas me contenter d'une bonne moyenne, sans vouloir exceller en tout ?

Ici, je laisse à chacun le soin de répondre, après son entrée dans le monde. Lorsqu'il sera aux prises avec des difficultés sans nombre, lorsqu'il aura à se prononcer entre divers partis, à prendre une décision énergique, c'est alors qu'il jugera de quelle utilité lui est cette sûreté de jugement qu'il doit à son travail.

Pour être complet, je dois dire que le jeune homme qui se destine un jour à exercer cet apostolat, doit être chrétien.

Soyons tous des chrétiens, des chrétiens convaincus, ce mot dit beaucoup ; il renferme en entier notre programme. Soyons chrétiens et nous aimerons la vertu, le travail ; soyons chrétiens et nous ferons de grandes choses. Pour terminer j'emprunterai ma conclusion à ce vaillant chrétien dont une parole me servit de texte. « L'on peut dire du chrétien ce que Tite Live dit du Romain : Son fond est de faire et d'endurer des choses fortes. « Et facere et pati fortia Romanum est. »

Est-ce trop demander à un jeune homme que d'exiger de lui une vie sérieuse, consacrée au travail, à la vertu ? Non, mais c'est assez. ! Cependant tous nous le pouvons, nous n'avons qu'à dire : Je veux !

Ma tâche est achevée. Si, en terminant, je pouvais être assuré d'avoir convaincu un seul d'entre nous de la nécessité de l'action, si j'avais pu le convaincre qu'il est lui-même appelé à exercer cette action et qu'il doit par conséquent s'y préparer, je m'estimerai heureux.

PAUL BLANC, phil.